

L'autre Amérique

Malcolm X, contenu et image Manning Marable

«N'acceptez jamais d'images qui aient été créées pour vous par quelqu'un d'autre. Il est toujours meilleurs de prendre l'habitude d'apprendre à voir les choses par vous-mêmes ; vous êtes ainsi en meilleure position pour juger les choses par vous-mêmes».

Malcolm X, 12 décembre 1964

Pourquoi cet intérêt grandissant pour Malcolm X ? Ron Daniels, ancien directeur de la *Coalition Arc-en-Ciel* de Jesse Jackson et organisateur du *Nouveau parti* multiculturel explique l'intérêt pour Malcolm X de la manière suivante: «*Malcolm X était un critique acerbe du système américain de racisme virulent, d'oppression, de domination et d'exploitation de classe de l'Afrique et du Tiers-Monde. Sa voix appelle une expression renouvelée dans une nouvelle génération qui trouve intolérable la réalité continue du racisme, de la pauvreté, de la violence et de l'oppression pour les gens d'Afrique en Amérique. Il existe un militantisme grandissant parmi les jeunes Afro-américains en vue de combattre le pouvoir*». Le symbole vivant de Malcolm, son esprit combatif sont devenus symboliques d'une nouvelle capacité militante, d'engagement dans la communauté afro-américaine.

Cependant, une grande partie de l'intérêt autour de la figure de Malcolm X revêt un caractère culturel d'où la critique est absente. Une tendance existe qui vide le message radical d'un militant vivant et dynamique de son contenu, pour le remplacer par une pure image. Tant les communautés afro-américaines que les mouvements progressistes récusent cette tendance à l'égard de Malcolm X; c'est d'ailleurs un problème qui a longtemps obéré l'héritage de Martin Luther King, et cela à un niveau bien plus élevé. Cette attitude fige le parcours idéologique et politique de King sur les marches du Memorial Lincoln en cette chaude après-midi d'août 1963, lors de la marche sur Washington D.C.

Sont alors à demi-oubliées et délibérément

suite page 2

X

et le spectre du marchand

Sur les casquettes, les T-shirts et sur les écrans, le X est là, envahissant. La figure de Malcolm X, presque trente années après son assassinat, réapparaît, soudainement à la mode !

Mais la mode, n'est ni muette ni sans signification. Elle exprime de façon spécifique la façon dont ses adeptes veulent s'appropriier un sens et définir un message qu'ils attribuent aux signes qu'ils revendiquent ouvertement. Mais le risque est grand que dans ce légitime mouvement de réappropriation et d'identification, le X ne devienne, au fil des opérations de récupérations commerciales, médiatiques et politiques, qu'un spectre dépouillé de sa pensée en mouvement, un mannequin sans vie, une star éphémère de plus.

Nous voulons ici, au contraire, éclairer l'actualité de l'homme et de ses idées, illustrer ses contradictions et ses évolutions forgées dans la lutte. C'est ainsi que le X, symbole du combat pour l'émancipation, prendra son sens historique !

Patrick Le Tréhondat

Réflexions sur l'héritage de Malcolm Angela Davis

«Au début du mois de décembre 1964, Malcolm avait dit aux femmes noires, que nous étions les véritables éducatrices, les braises qui brûleront jusqu'à ce que notre peuple se libère par ses propres moyens»

Patricia Robinson

(...) Dans l'après-midi du dimanche 21 février 1965 (1), Patricia Robinson songeait: «*Nous toutes qui, pendant des siècles, avons attendu la résurrection de ce fils et de ce frère révolutionnaire, acceptions, humbles et reconnaissantes, la responsabilité révolutionnaire telle qu'elle émanait du corps lentement déclinant de Malcolm X*» (2).

Elle affirmait que Malcolm X, suite à sa désillusion à l'égard de l'organisation de la Nation de l'Islam, se tourna vers les femmes noires qu'il écoutait comme il n'avait jusqu'alors pas pu le faire tant qu'il se trouvait sous la tutelle idéologique d'un homme, Elijah Muhammad (3), dont la vision politique et religieuse comme la vie personnelle, était fondée sur la suprématie masculine. En s'appuyant

suite page 2

Ils ont tué Malcolm X

Daniel Guérin

Ceux qui ont eu le privilège d'approcher, en novembre 1964, à Paris, ce garçon de 39 ans, haut de taille, de manières raffinées, maître de lui, pesant ses mots, à la fois affable et réservé, avaient été frappés, à la fois par la force et par la fragilité de son destin.

Sa carrière militante était en pleine ascension. Elle ne faisait, à vrai dire, que commencer.

L'homme était en pleine mue. Une seconde mue, la première ayant été celle qui naguère, l'avait arraché à l'existence déréglée de sa jeunesse, à travers l'épreuve purificatrice, de la solitude, de la méditation, de la lecture.

La seconde mue avait commencé le jour de l'automne 1963 où il avait osé rompre avec la secte

suite page 11

Malcolm X, contenu et image

obscurcies les années finales et radicales de la vie publique de King, son engagement contre la guerre du Vietnam, son adhésion à des positions économiques sociales et démocratiques, et sa mobilisation en faveur d'une marche des pauvres sur Washington en 1968.

De façon similaire, la figure prophétique et charismatique de Malcolm X a subi une série de distorsions partiales et mal interprétées au cours des 25 ans qui se sont écoulés depuis son assassinat et qui ont détruit peu à peu sa signification politique dans l'histoire des Noirs. A l'exception de Martin Luther King, Malcolm X se situe certainement au rang de la plus influente figure politique afro-américaine de ce demi-siècle. Dans l'opinion publique générale, et dans la plupart des recueils de textes, il existe une regrettable inclination à établir une comparaison entre King et Malcolm qui met en valeur la philosophie non-violente de King et son engagement pour l'intégration raciale contre les positions de Malcolm X qui prônait le « *bulletin de vote ou le fusil* ». Les méthodes pacifiques de King sont louées, tandis que Malcolm X est fréquemment attaqué comme un démagogue racial et un dangereux nihiliste. Mais les travaux historiques actuels mettent en évidence une affinité idéologique croissante entre ces deux figures politiques centrales. Les deux hommes étaient des militants profondément religieux, dont la critique du racisme institutionnel – et conséquemment du capitalisme américain – était enracinée dans une opposition morale et éthique à toute forme de domination humaine. Tant Malcolm que Martin se sont progressivement désillusionnés par rapport à leurs idéologies d'origine – le nationalisme conservateur noir, et le réformiste intégrationniste petit-bourgeois – et ont évolué d'une manière décisive vers la gauche au cours des deux dernières années de leur vie. A titre d'exemple, longtemps avant que King ait exprimé la moindre critique publique contre l'escalade de l'engagement militaire en Asie du Sud-Est de l'administration Johnson, Malcolm X avait dénoncé la guerre en termes anti-impérialistes. Avant que King assume la direction du mouvement anti-guerre aux USA, souhaitait plus d'engagement international de la part des Afro-américains, Malcolm avait déjà tracé la voie en appelant les formations afro-américaines à établir des relations directes avec les révolutionnaires africains, et à chercher à obtenir un statut officiel aux Nations-Unies. Malcolm comprenait que l'on ne pouvait pas s'opposer effectivement au capitalisme américain et à l'État sans bâtir la solidarité et le soutien parmi les forces progressistes à travers le monde. Ces vues politiques communes et la compréhension que le combat des Afro-américains pour leurs droits démocratiques et leur autodétermination étaient directement liés au combat international, plus large, des classes exploitées et des nations colonisées, ont constitué en dernière analyse, les facteurs centraux qui firent des deux hommes des dangers pour le gouvernement américain.

Tant Malcolm X que Martin Luther King étaient devenus de puissants et menaçants centres de résistance qui auraient pu culminer vers des mouvements plus radicaux et imprévisibles.

Combien de fois rappelle-t-on à notre mémoire que Martin Luther King Jr. fut un des critiques les plus acérés de l'administration Johnson qui continuait la guerre au Vietnam ? Combien de gens se souviennent que lorsqu'il mourut, il était en train d'organiser les travailleurs noirs de la santé à Memphis, Tennessee ? Combien de gens se rappellent que lorsque il mourut, Martin Luther King Jr., il préparait un programme qui préfigurait celui de Jesse Jackson pour la coalition *Arc-en-Ciel* ? L'oubli renforce la tendance à transformer les dirigeants de mouvements en icônes et à occulter la totalité du message de leur biographie, tant personnelle que politique. Ne permettons pas que cette tendance altère le message et la signification de Malcolm X.

Une partie de la difficulté que nous avons à recentrer les véritables contributions politiques, le véritable héritage et l'évolu-

Réflexions sur l'héritage de Malcolm

sur le paradigme de la famille, elle interprétait son héritage comme celui du « *filis révolutionnaire noir* », qu'une nouvelle impulsion conduisait à reconnaître et à soutenir le processus de prise de pouvoir par la « mère » et par la « sœur ». Aussi problématique que puisse être ce modèle, avec ses inévitables implications machistes, il me semble que Robinson appelait à une appréciation féministe des contributions politiques de Malcolm X. (...)

Je pose ici une première série de questions: est-il possible, que Malcolm X, s'il n'avait pas été assassiné le 21 février 1965, se soit identifié au mouvement féministe d'aujourd'hui? Aurait-il laissé l'intervention du féminisme bouleverser et révolutionner sa vision des choses ?

Mais, pour discuter des implications féministes de son héritage, est-il nécessaire de débattre sur les positions que Malcolm X, en tant qu'homme, aurait pu avoir ?

Au lieu de poser directement ces questions, je voudrais évoquer en incidente, ma propre expérience récente, qui est en rapport avec un des thèmes persistants du discours de Malcolm – l'apartheid en Afrique du sud. Quand j'étais en Afrique du sud, en septembre 1991, la conscience politique de la marginalisation et de l'oppression des femmes, paraissait transformer le caractère de la bataille pour la démocratie dans ce pays. Les femmes des différentes organisations de l'Alliance pour la libération – le Congrès national africain (ANC), le Parti communiste sud-africain (SACP), le Congrès des syndicats sud africains (COSATU), etc. –, non seulement développaient une stratégie créative d'intégration des femmes au processus révolutionnaire, mais contestaient également la domination masculine au sein de ces organisations.

Bien qu'un plan d'action positive pour les femmes au sein de l'ANC, ait été rejeté à la dernière convention, il s'est acquis bien des soutiens, comme moyen légitime de renverser les vieux préjugés selon lesquels les hommes méritent la prépondérance

tion réelle de Malcolm X et leur relation aux luttes contemporaines, provient de la confusion créée par une partie importante de la littérature écrite sur lui depuis 1965. Alors qu'il existe un important et éclectique corpus d'écrits contemporains et historiques sur Martin Luther King Jr., on est loin du compte en ce qui concerne les travaux historiques autour de Malcolm X. Par exemple, l'historien progressiste Clayborn Carson, auteur de l'excellente étude sur le *Student Nonviolent Coordinating Committee* (1) travaille actuellement, à l'Université de Stanford, à l'organisation des archives personnelles de Martin Luther King. Carson est confronté à beaucoup de documents car King a écrit dans de nombreux périodiques et a signé plusieurs livres avant sa mort.

Comparativement, la grande masse de la littérature sur Malcolm X est extrêmement fragmentée. Seule une partie des milliers de discours, d'entretiens, de déclarations publiques qu'il a donnés au cours de sa vie a été transcrite et publiée. La recherche sur sa vie et son œuvre est d'autant plus difficile qu'il n'y a pas encore d'archives sérieuses de Malcolm X (...).

Il semble [aussi] exister une pléthore de fonds disponibles pour la « reconstruction » du parcours de personnages importants voire de dirigeants afro-américains d'une manière telle que soit censurés les aspects les plus radicaux de leur biographie.

La vie de Martin Luther King Jr. est présentée de cette façon. Il était acceptable jusqu'au jour où il prononce son discours « *J'ai fait un rêve...* ». Ses positions et activités ultérieures ont été, de manière sélective, oubliées. Pour comprendre Malcolm, rien dans son parcours ne peut être omis.

dans les postes de direction.

Les femmes en Afrique du sud réévaluaient la diffusion de la violence politique (perpétrée par les organisations noires comme l'Inkatha de Buthelezi, mais soutenue par le gouvernement blanc) en y incluant la violence qu'elles subissaient à la maison des mains de leurs maris. Les militantes que j'ai rencontrées parlaient de la futilité de chercher à éradiquer cette épidémie de violence publique, alors que leurs corps continuaient à être meurtris par la violence qui hantait leur vie privée.

Une telle conscience féministe remet en cause les modes traditionnels de lutte, et beaucoup – aussi bien les hommes que les femmes – nostalgiques du «bon vieux temps», préféreraient certainement qu'elle n'existe pas, si de telles solutions magiques étaient possibles.

LA NATURE DE L'HÉRITAGE

Je suis conduite, à la lumière des attitudes misogynes souvent représentées dans les médias (particulièrement dans les films, clips et morceaux de rap associés au hip-hop), qui apparaissent faire l'unanimité chez les jeunes hommes noirs d'aujourd'hui, pour lesquels Malcolm est le héros absolu, à poser une deuxième série de questions. Spéculatives elles aussi, ces interrogations précèdent en réalité les premières, dans la mesure où ce qui compte, ce n'est pas le «bon vieux temps» ou ce que Malcolm aurait pu devenir mais le sens de son héritage aujourd'hui.

Ainsi, est-ce que le rejet de la conscience féministe fait partie de l'héritage de Malcolm X ? Est-ce son héritage de regretter les formulations simples et les questions simples ? Est-ce l'héritage de Malcolm X, d'ignorer la reconceptualisation radicale des luttes pour la démocratie engagée par les femmes sud-africaine ?

Ces questions posées, je voudrais débattre de la possibilité d'y répondre par la négative, ou tout au moins de l'importance de les poser. Je développerai une argumentation fondée sur les

propres interrogations de Malcolm X et sur les appréciations critiques auxquelles il avait abouti, quant à son adhésion philosophique au nationalisme noir.

Le 23 janvier 1963, à la demande de l'Association des étudiants africains et du NAACP (4) du campus de l'Université du Michigan, Malcolm X fit une communication qui sera publiée plus tard sous le titre de «Vingt millions de noirs dans une prison politique, économique et mentale». Il commença son discours en remerciant les deux organisations qui avaient parrainé l'initiative, «pour avoir déployé l'unité nécessaire pour que soit présentée une question très controversée devant les étudiants ici sur le campus. L'unité des Africains à l'étranger et des Africains de ce pays peut faire aboutir pratiquement toutes les réalisations souhaitées aujourd'hui par le peuple noir» (5).

À la veille de son assassinat, deux ans plus tard, Malcolm semblait s'interroger profondément sur les fondements philosophiques nationalistes, qui l'avaient conduit à utiliser les métaphores raciales de l'emprisonnement, au cœur de son analyse de la situation défavorable des Afro-américains et des Américains, et à plaider pour l'unité exclusive des Noirs, comme stratégie fondamentale de la lutte pratiquée pour l'émancipation.

Alors que le contenu de ses discours conserve les évocations précédentes de l'emprisonnement noir – la dialectique de l'enfermement social et psychologique – ce qui était alors différent dans sa démarche deux ans plus tard, c'était une conception plus flexible de l'unité qu'il proposait comme stratégie d'émancipation.

(...) Parce que Malcolm était engagé dans un processus d'articulation des pièges et limites du nationalisme, je souhaite suggérer que le résultat d'une relecture critique de sa philosophie nationaliste noire aurait pu être également, une relecture des ramifications de la suprématie masculine au sein du nationalisme noir.

Voici ce qu'il dit à propos du nationalisme noir : «*Je définis le nationalisme noir comme l'idée que l'homme noir doit contrôler l'économie de sa communauté, la politique de sa*

La surveillance du FBI

La source la plus exhaustive de matériaux sur Malcolm X est, ô ironie, le dossier constitué par le FBI à la suite d'une surveillance intensive. Il y a plus de 2200 pages de documents recueillis illégalement dans le dossier. Sans mandat, sans réquisition d'un tribunal, le courrier de Malcolm était intercepté, copié et archivé. Nous avons maintenant des douzaines de discours non publiés que le FBI a secrètement enregistré et transcrits. Nous avons comparé leurs transcriptions à celles des discours qui avaient été enregistrés par les militants qui accompagnaient Malcolm X. Celles du FBI sont meilleures ! Ils avaient du meilleur matériel. L'ironie veut que cela ait été payé par le public américain.

L'exploration du matériel du FBI nous permet de voir quels uns des dégâts produits par les efforts faits pour minimiser la portée de Malcolm X. Quelques auteurs qui popularisent Malcolm X figent son travail à un certain niveau et prétendent que son idéologie n'avance pas au delà de sa relation avec Elijah Muhammad et la *Nation de l'Islam*. Cette interprétation ignore le fait que le nationalisme noir n'est pas une idéologie politique monolithique mais un spectre de positions culturelles, économiques et politiques qui sont fondées dans la dynamique de la résistance noire à la domination de race et de classe existant aux États-Unis et aussi, bien entendu, dans la diaspora africaine. La base du nationalisme afro-américain est l'identité nationale, la conscience collective et l'expérience des gens de descendance africaine aux États-Unis; une conscience nationale

qui est en contradiction avec la culture dominante, l'idéologie et les valeurs politiques prônées par le système. Les racines de cette conscience nationale alternative furent établies pendant l'esclavage quand les Africains-Américains, en tant qu'êtres humains, bâtissaient leur propre vision du monde, leur sens de la famille, leur culture et leurs rituels de dignité et de fierté.

Le nationalisme noir

Le nationalisme noir est une tradition politique et sociale comportant certaines caractéristiques. D'abord, il préconise une fierté culturelle et une intégrité de groupe qui, implicitement, rejette l'intégration raciale. Ensuite, il s'identifie avec les cultures d'Afrique et préconise aussi bien l'émigration vers l'Afrique que le maintien de contacts avec les Africains; bien entendu, le nationalisme noir préconise aussi les relations avec Africains des Caraïbes et les Africains sur le continent africain lui-même. Troisièmement, le nationalisme noir travaille à la construction d'institutions sociales totalement noires telles que les centres de solidarité mutuelle, les écoles, les organisations religieuses et le soutien pour le développement économique communautaire: coopératives noires, campagnes «*achetez noir*», effort en vue de promouvoir la formation de capital au sein de la communauté afro-américaine. Enfin le nationalisme noir prône l'indépendance politique vis à vis du système politique dominé par les Blancs et le développement d'organisations politiques totalement noires et de mouvements de protestation.

En dépit de la riche tradition et de la forte présence de nationalistes noirs dans la lutte des Noirs pour la liberté, le nationalisme noir est virtuellement non reconnu par le courant dominant des historiens de l'expérience afro-américaine. Si l'on ouvre un livre sur l'histoire du peuple noir aux États Unis, on trouve un grand nombre d'informations sur l'intégrationnisme, sur les traditions de la *National Association for the Advancing of Coloured People* (NAACP), sur la *Ligue urbaine* et sur les organisations des droits civiques. Mais à considérer toutes ces informations en elles-mêmes, on passe à côté de l'expérience noire. La vérité sur l'expérience noire – ainsi que l'a établi autrefois Du Bois – est que dans ce pays, les gens de descendance africaine sont en fait Américains, au sens où nous sommes nés ici, au sens où nous luttons ici pour une démocratie entière et des droits civiques et au sens où nous combattons contre toute barrière qui nous définit comme des êtres humains de seconde classe. En ce sens, il est évident que nous sommes impliqués dans un combat pour les droits civiques et la justice sociale. Mais nous sommes aussi des gens de descendance africaine. Nous sommes aussi des gens qui avons une relation culturelle, esthétique, sociale et politique avec le large monde africain. C'est ainsi que Malcolm X défendait le nationalisme noir. Soutenir aujourd'hui qu'il a répudié cette tradition ou qu'il lui a tourné le dos à la fin de sa vie est incorrect, faux et contraire à l'évidence. Malcolm X fut d'abord, ensuite et toujours un nationaliste noir.

Il est crucial de noter qu'il y a toujours eu une différenciation idéologique interne au sein de cette tradition nationaliste noire. Depuis la moitié du XIX^e siècle, il y a toujours eu des nationalistes noirs conservateurs qui ont mis en avant certaines positions politiques telles que le séparatisme racial strict, la défiance vis à vis d'un dialogue ou d'alliances avec les formations progressistes blanches. Les conservateurs défendent les valeurs culturelles africaines et soutiennent fréquemment les mécanismes privés de l'économie de marché pour l'amélioration de la communauté. En d'autres termes, ils défendent une sorte de capitalisme noir.

Sur l'autre versant idéologique, se trouve la tradition nationaliste noire radicale. Les nationalistes noirs révolutionnaires critiquent le capitalisme et considèrent que ce système économique – provenant d'Europe, renforcé aux États Unis et perpétué à travers le monde par le biais des grandes sociétés – étrangle toute possibilité de libération et de développement noirs. Ils tendent à considérer que le capitalisme est inacceptable. D'autre part, les nationalistes noirs révolutionnaires sont attentifs à développer une version plus radicale du panafricanisme. Ils disent: «*oui nous sommes un peuple africain et nous pouvons nous unir culturellement avec nos frères et sœurs au-delà des frontières. Mais nous devrions nous unir politiquement pour vaincre l'impérialisme et battre le colonialisme occidental*». Ils développent ainsi le nationalisme noir dans une voie plus militante. Ces deux versants du nationalisme noir constituent deux traditions d'un mouvement général.

Finalement, le nationalisme noir radical considère que le racisme institutionnel évolue en relation directe avec le développement et la maturation du capitalisme dans l'hémisphère occidental et que, au cours des quatre derniers siècles, il a fourni la justification idéologique et culturelle pour l'exploitation et l'oppression ininterrompues des Noirs, où qu'ils soient. C'est pour cette raison que les révolutionnaires nationalistes disent qu'il ne suffit pas de lutter contre le racisme. La libération, dans cette perspective, proviendra aussi de la défaite du capitalisme.

La seconde tradition politique essentielle de l'Amérique noire – l'intégrationnisme – trouve aussi ses racines historiques dans la période d'avant la guerre civile. Des leaders comme Frederick Douglass, Roy Wilkins, Thurgood Marshall, Whitney Young et James Farmer ainsi que des organisations des droits civiques telles que le NAACP et la *Ligue urbaine* ont défendu la complète assimilation des Américains noirs dans le courant culturel,

communauté, et ainsi de suite. Mais quand j'étais en Afrique au mois de mai, au Ghana, j'ai parlé avec l'ambassadeur d'Algérie, qui est extrêmement militant et qui est un révolutionnaire dans le vrai sens du terme. Quand je lui ai dit que ma philosophie politique, sociale et économique était le nationalisme noir, il m'a demandé très franchement quelle place cela lui réservait ? Parce qu'il était blanc. Il était Africain, mais Algérien, blanc sous toutes les apparences. Et il me demanda, si je définissais mes objectifs comme la victoire du nationalisme noir, quelle place cela lui réservait ? Quelle place cela réservait aux révolutionnaires du Maroc, de l'Égypte, de l'Irak, de la Mauritanie ?» (6)

Bien que l'idée de considérer l'homme nord-africain comme représentant une race, qui conduisit Malcolm à s'interroger sur sa position de nationaliste noir, soit sujette à caution, je voudrais souligner que, sans aucun doute, sa nouvelle conception internationaliste d'une lutte de libération intégrée dans celle du Tiers-monde, mettait en évidence l'étroitesse et le caractère provincial du nationalisme auquel Malcolm adhérait auparavant.

«*Je dois donc énormément réfléchir et réévaluer ma définition du nationalisme noir. Le nationalisme noir concentre-t-il la solution des problèmes auxquels est confronté notre peuple ? Si vous l'avez noté, je n'ai pas utilisé cette expression depuis plusieurs mois. Mais je continue à être fortement sollicité de donner une définition spécifique d'une philosophie globale que je pense nécessaire pour la libération du peuple noir dans ce pays*» (7). Ces remarques (...) indiquent que même à une étape avancée du développement de ses positions philosophiques, Malcolm n'hésitait pas à réexaminer ses idées (...).

C'est au cours de ses voyages qu'il découvrit que dans nombre de pays africains et de mouvements de libération africains, les femmes prenaient une place nouvelle et importante (8). Sans vouloir méconnaître la position très complexe et souvent contradictoire des femmes dans le cadre des processus de démantèlement des systèmes coloniaux, j'insiste sur le fait qu'il me semble justifié d'envisager la possibilité d'un changement philosophique de la pensée de Malcolm, dans le sens d'un respect de la place, de la position, de la prise de pouvoir des

social et politique dominant de l'Amérique blanche. Pour les intégrationnistes, toute forme d'institution racialement identifiable retardait la réalisation d'un ordre social aveugle aux problèmes de couleur. En général, la stratégie intégrationniste ne se posait pas la question de la relation systématique entre le racisme institutionnel et le capitalisme pas plus qu'elle ne se demandait si cette stratégie fut jamais aussi répandue comme idéologie culturelle dans les rangs de la classe ouvrière noire et chez les pauvres comme elle l'était dans les couches supérieures de la petite-bourgeoisie noire. En conséquence les intégrationnistes noirs étaient habituellement opposés à toutes les formes de nationalisme – qu'elles soient de version conservatrice ou radicale – comme étant des formes de «*chauvinisme racial*». Malcolm X était perçu comme un nihiliste, un raciste noir dont les capacités verbales et le charisme menaçaient les objectifs du mouvement des droits civiques. Ils tentèrent de miner sa popularité parmi les masses des travailleurs noirs urbains. Par exemple, quelques jours seulement après l'assassinat de Malcolm, Bayard Rustin (2) émit cette prédiction pleine de suffisance: «*C'est l'Amérique blanche, et non le peuple noir qui déterminera le rôle historique de Malcolm X...*». Le journaliste du NAACP, Henry Lee Moon fut encore plus déterminé pour oblitérer l'héritage dangereux du nationaliste noir. «*Malcolm X était un anachronisme*» écrivit-il en avril 1965 dans *Ebony magazine*, «*Vif et intelligent mais néanmoins à l'écart du courant dominant de la pensée noire américaine...*».

De son côté, Georges Breitman, dans *La Dernière année de*

femmes, spécifiquement, mais non exclusivement, en ce qui concerne les femmes africaines et les femmes de la diaspora africaine. (...). Mes réflexions ne concernent pas nécessairement les idées auxquels serait arrivé un homme, si sa vie n'avait pas été interrompue ; ce qui m'intéresse plus est ce que je pourrais appeler «l'espace philosophique progressiste» que l'on peut découvrir dans l'héritage de Malcolm X.

LES IMAGES PIEUSES

Des batailles importantes sont en cours aujourd'hui dont l'objectif est l'appropriation de cet héritage afin de le figer une fois pour toutes. Ici intervient le débat sur le film de Spike Lee. L'argument de Spike Lee pour remplacer Norman Jewison, le réalisateur prévu initialement, était fondé sur l'affirmation qu'un réalisateur blanc ne pourrait jamais rendre justice à l'héritage de Malcolm X. Alors que le film était en cours de réalisation, Amir Baraka (9) affirma que même Lee ne pourrait rendre justice à l'héritage de Malcolm. Ce qui est en cause, c'est le point d'ancrage de ce débat, c'est-à-dire le noyau conceptuel du nationalisme noir avec ses limitations raciales conservatrices, et ses implications fortement machistes que remettait en cause Malcolm à la fin de sa vie.

Les représentations populaires de l'héritage de Malcolm abondent dans la culture de la jeunesse contemporaine. Comme le souligne Nick Charles – «*Mort, X est devenu omniprésent, principalement sur les casquettes de base-ball – son beau visage et son regard scrutateur s'affichent sur les tee-shirts, vestes et sacs*». Ses slogans «*No sellout*», «*By any means necessary*» (10) ont pris une dimension de commandement (11), son héritage est banalisé et évoqué en images «prêt à porter», en vidéos, en clips et raps. Que signifie la marque du X pour ceux qui l'arborent, ce signe qui dit tout et rien ? Comment l'héritage de Malcolm est-il perçu par ceux qui le voient comme image mouvante, une voix vagabondant de vidéos clip en airs de rap comme c'est le cas avec le titre de Public's enemy, *Welcome to the Terrordome* (...). Que signifient les mots

«*By all means necessary*», projetés en caractères gras au travers de l'écran de la dernière vidéo ?

Tout en assumant une attitude critique à l'égard de la transformation de Malcolm X en image pieuse, et, en raison de son caractère mercantile, à l'égard de la réification de son héritage, je ne nie pas ma propre réaction émotionnelle d'enthousiasme face au sentiment de proximité qu'éprouve la jeune génération pour cette figure historique afro-américaine. Et je ne souhaite pas déprécier le sentiment de fierté que la jeunesse exprime envers Malcolm, comme le champion ancestral de nos droits. La jeunesse se sent liée à Malcolm d'une façon que je n'aurais jamais imaginé éprouver dans ma propre jeunesse (...). Etant donné cette ambivalence, je tiens à faire part de mon inquiétude face à cette «iconisation» unidimensionnelle de Malcolm X, qui tend à empêcher toute possibilité de réflexion sur une partie de son héritage, qui n'est ni héroïque, ni nationaliste, ni machiste.

En tant que féministe afro-américaine, porteuse d'aspirations révolutionnaires à l'égard du socialisme qui se refusent à disparaître, je me considère d'une part comme le produit d'un moment historique, et d'autre comme ayant subi l'influence du discours de Malcolm, sa rhétorique, son organisation. Les paroles que je l'entendis prononcer devant une assistance composée presque entièrement d'étudiants blancs, alors que j'étudiais à l'Université Brandeis ont eu un effet profond sur ma propre évolution politique. Personne n'aurait alors pu me convaincre que Malcolm n'était pas venu à Brandeis pour donner une expression à ma rage inarticulée et pour me faire prendre conscience de la possibilité d'une pratique militante. Et c'est pour cela que je me suis sentie niée par les fortes résonances des notions de domination masculine présentées comme a-historiques et non contestables que véhicule l'historiographie contemporaine de Malcolm. Cela n'implique pas que Malcolm ne véhiculait pas une idéologie machiste comme tout le monde, les femmes comme les hommes, à cette époque. Ce qui me dérange aujourd'hui, c'est cette propension à dénaturer le discours politique de Malcolm par des insinuations sur l'affirmation d'une suprématie

Malcolm X va trop loin dans la direction opposée, essayant de projeter l'entière trajectoire politique de Malcolm dans le prisme politique du trotskisme. Malcolm avait certainement des sympathies pour le socialisme et pouvait être défini, vers février 1965, comme un nationaliste noir de gauche – un nationaliste qui était aussi un partisan du panafricanisme, un internationaliste et un partisan, jusqu'à un certain point, d'une analyse de classe. Mais il n'y a certainement pas d'éléments tangibles qui puissent permettre de dire qu'il fut sur le point de devenir marxiste en termes de trotskysme ou de communisme international. Malcolm évoluait rapidement vers ce qui pourrait être qualifié d'analyse *race/classe*, un nationalisme noir qui reconnaissait la centralité des divisions de classe dans la société américaine, et qui comprenait aussi que la concentration de biens et de pouvoir dans les mains de la classe capitaliste contribuait à perpétuer l'exploitation raciale.

Un autre problème, dans la reconstruction de l'image de Malcolm fut créé, par ironie, par Alex Haley, rédacteur de *l'Autobiographie de Malcolm X* et auteur du roman historique *Racines*. La plupart des Américains, blancs ou noirs, qui ont pris connaissance de Malcolm, l'ont fait en ne lisant que *l'Autobiographie*, une œuvre très émouvante mais aussi très trompeuse. Haley affirmait que Malcolm avait été d'accord pour que tout enregistrement de ses déclarations soit utilisé, après approbation, dans le texte final et qu'il ne serait pas permis à Malcolm de revoir ou de réécrire ses paroles sous quelques formes que ce soit. Malcolm X avait été d'accord sur ces termes au début

des années 60. Vers 1965, alors qu'il relisait les épreuves finales, il *tiqua* à plusieurs reprises, selon les termes de Haley, devant de nombreux passages où apparaissaient ses idées antérieures. Haley, qui était journaliste et non pas historien du nationalisme noir, était profondément intégrationniste et penchait politiquement vers les Républicains. *L'Autobiographie* ne reflète donc pas l'évolution réelle et la maturité politique de Malcolm X des dernières années.

La compréhension de ces différentes orientations politiques est essentielle pour saisir le message et la signification de Malcolm X. La trajectoire de Malcolm X n'est claire que si elle est replacée dans ce contexte. Et, tout commença, pour lui, avec la *Nation de l'Islam*.

La Nation de l'Islam

La Nation de l'Islam était la formation nationaliste noire dominante, depuis le mouvement nationaliste noir de Marcus Garvey, dans les années 20 jusqu'à l'insurrection du pouvoir noir dans les années 60. Le créateur de *la Nation de l'Islam*, l'Honorable D. W. Fard, est né dans une banlieue afro-américaine de Détroit pendant la Grande Dépression, et fut d'abord un obscur vendeur. Après quatre ans de prédication d'une idéologie qui mêlait l'Islam sunnite au nationalisme noir, D.W. Fard réussit à recruter environ 8 000 adeptes à sa cause vers le milieu des années 30. Il fonda le *Fruit of Islam*, une organisation paramilitaire, la *Muslim Girls Training Class* (école spécialement destinée

aux femmes) et l'*Université de l'Islam*. Après la disparition (ou la mort) de Fard, son lieutenant, Elijah Muhammad, devint le leader de ce mouvement religieux nationaliste noir naissant. Pendant les années 30, beaucoup de membres du mouvement basé alors à Détroit se battirent contre Elijah Muhammad pour la direction du mouvement. C'est pour cette raison que ce dernier déplaça son organisation de Détroit à Chicago au début des années 40.

A ce moment, il y a eu un événement qui accéléra fortement le développement de la Nation de l'Islam. Muhammad fut injustement inculpé et emprisonné durant la deuxième guerre mondiale pour avoir refusé la conscription. Alors qu'il séjournait dans une prison fédérale, Elijah Muhammad prit conscience du fait que les Eglises afro-américaines, la NAACP, la *Ligue urbaine*, les autres organisations de défense des droits civiques ne faisaient rien pour aider les plus opprimés et les plus tyrannisés des Afro-américains, les prisonniers noirs. Ce fut le génie d'Elijah Muhammad de mettre en place des programmes en vue de convertir les plus malheureux de sa race, les drogués, les proxénètes, les taulards, les jeunes délinquants, les prostituées, les chômeurs permanents et les sans-éducation. C'est pourquoi, dans l'après-guerre, la *Nation de l'Islam* commença à recruter dans ces groupes avec un succès étonnant. Vers 1960, les effectifs de la Nation atteignaient 65 000 à 100 000 membres au plan national. Sous la discipline étroite d'Elijah Muhammad et dans la croyance pro-nationaliste noire, des milliers de toxicomanes adhèrent à la *Nation de l'Islam* et abandonnèrent leur dépendance envers les narcotiques. Des misérables, des gens exclus du cycle du travail, des gens sans espoir trouvèrent un sens de dignité humaine en adhérant à la *Nation de l'Islam*. Vers 1960, plus des trois quarts des membres de la Nation étaient de jeunes âgés de 18 à 35 ans. Les membres donnaient à la Nation une partie significative de leurs revenus, environ un tiers de leurs revenus annuels. Ces fonds étaient investis dans la construction d'écoles islamiques, de temples et dans les affaires. En 1960, la Nation possédait des propriétés pour un demi million de dollars, rien que pour Chicago. La croissance de la Nation durant cette période est largement due au recrutement par Elijah Muhammad d'un porte-parole, doué et charismatique, appelé Malcolm X.

L'ascension de Malcolm X

Malcolm Little fut converti à la *Nation de l'Islam* alors qu'il était en prison. Il avait été un petit combinard, un délinquant dans les ghettos de Boston et de New York. En quittant la prison en 1952, Malcolm Little fut rebaptisé Malcolm X; le X répudiant symboliquement le nom d'homme blanc qu'il avait porté. Elijah Muhammad pourvut soigneusement à la carrière de Malcolm X dans la hiérarchie de la *Nation de l'Islam*. En 1955, Malcolm assurait le service du Temple n°7 à Harlem et vers la fin des années 50, il se mit à voyager à travers tout le pays et à prononcer des discours sur la libération de son peuple. Les leaders politiques commencèrent à se sentir concernés par la *Nation de l'Islam*, reconnaissant que le contrôle absolu d'Elijah Muhammad sur tant de milliers d'électeurs potentiels représentait un bloc politique important. Adam Clayton Powell Jr., l'élu noir le plus en vue de la période, se rendit à une conférence de dirigeants organisée par Malcolm X à Harlem en 1960. Fidel Castro rencontra Malcolm la même année pour des discussions politiques privées.

Le FBI avait introduit des agents dans la Nation depuis les années 40 et quand Malcolm en devint un leader et que grandit la Nation, le FBI intensifia son infiltration et sa surveillance de l'organisation. Les temples de la *Nation de l'Islam* furent illégalement mis sur écoute, ses membres surveillés; on passa au peigne fin et l'on scruta ses déclarations de revenus. A partir de 1955, le courrier de Malcolm X fut illégalement ouvert, transcrit et réexpédié par les agents fédéraux.

En 1960, la surveillance autour de Malcolm s'accrut au point

masculine intransigeante et a-historique, qui renforce l'équation contemporaine entre nationalisme et domination masculine, comme représentative de l'idéologie progressiste dans la culture populaire noire.

On a accordé aux slogans associés à Malcolm X comme «*Ballot or the Bullet*» (12) une signification qui négligeait la fonction particulière revêtue par l'utilisation rhétorique du fusil brandi au sein du mouvement des masses noires des années 60. Non que ce fut un euphémisme car Malcolm voulait certainement dire ce qu'il disait, (...) mais il voulait surtout mettre en valeur la quête déterminée du pouvoir politique par la communauté noire.

De même, l'autre slogan qui sert aujourd'hui à évoquer Malcolm, «*Revolution By Any Means Necessary*» (13) permet à une certaine jeunesse noire de se référer à un activisme politique abstrait, porteur de traits machistes et faisant peu, ou pas, référence aux aspects indispensables d'une politique révolutionnaire, comme les stratégies et tactiques d'organisation. En ce sens, les slogans sont réduits à des références pour un «révolutionnarisme» substitutiste qui empêche l'accession à de nouveaux modes d'organisation des mouvements politiques contemporains (...).

VERS LE FÉMINISME ?

Vient alors une troisième série de questions : la réception passive de Malcolm – qui consiste à décorer son propre corps avec ses images et à consommer des films et des échantillons de la voix du héros – consolide-t-elle la suprématie masculine alors qu'elle apparaît (et peut-être ne fait qu'apparaître) comme un défi à la suprématie blanche ? La mise en contexte de parties du corps de Malcolm, de sa voix et de son esprit politique au milieu de femmes présentées comme des groupies ou des garces, a-t-elle investi notre mémoire de Malcolm d'une sorte d'abaissement haineux des femmes qui contredirait un possible tournant vers le féminisme que certaines d'entre nous associent à son héritage ?

Une fois encore, au lieu de poser directement ces questions,

qu'un groupe d'agents fut spécialement assigné à sa filature et à la recension de ses activités et ses déclarations.

Tandis que prospérait la *Nation de l'Islam*, les libéraux blancs et les Noirs intégrationnistes craignaient les étonnants succès du mouvement qui attirait les travailleurs afro-américains et les gens à bas revenus. Des chercheurs étudiaient la Nation et comparait sa montée à celle du fascisme en Europe. Un sociologue blanc décrivait la Nation comme «*la haine que produit la haine*», un culte racial similaire à «*Hitler et au Conseil de citoyens blancs du Sud* (des USA)». Dans *Musulmans noirs en Amérique*, le sociologue et écrivain noir C. Eric Lincoln exprima l'inquiétude que «*les virulentes attaques des Black Muslims à propos de l'homme blanc pouvaient menacer la sécurité de la majorité blanche et conduire les gens au pouvoir à resserrer les barrières qui divisent déjà l'Amérique...*». Des leaders des droits civiques commencèrent réellement à parler contre la *Nation de l'Islam*. En août 1959, Roy Wilkins (3), alors leader de la NAACP, déclara que la *Nation de l'Islam* avait une «*doctrine de haine du Blanc qui était aussi dangereuse que n'importe quel groupe de racistes blancs...*». La *Nation de l'Islam* «*fournit clairement des armes pour l'usage de la suprématie blanche*». James Farmer du CORE (Coordination des organisations pour l'égalité raciale) (4) dénonce la Nation comme «*pleinement impraticable et dangereuse*». Farmer argumente : «*après que la culture noire nous a été enlevée durant l'esclavage, nous avons du adopter la culture d'ici*». Ainsi, selon le raisonnement de Farmer, en rejetant l'intégration, les

je me tourne vers Malcolm, l'homme, et plus spécialement Malcolm le mari et le père tel que sa femme Betty Shabazz le présentait. En février 1992 dans *Essence*, Betty Shabazz évoquait sa vie commune avec Malcolm, son amour pour lui et certains des conflits qui ont secoué leur mariage. Ces conflits résultaient de l'acceptation dans la vie commune hétérosexuelle et dans le mariage, du modèle de domination masculine : «*Je partageais Malcolm – dit-elle – mais je ne sais pas s'il aurait pu me partager dans la même mesure. Il fut possessif du début à la fin, bien que je pense qu'il apprenait à contrôler son instinct de possession. Toute la tension qui s'exerçait sur moi venait du fait que je voulais travailler et qu'il ne voulait même pas envisager cette idée. Il voulait que personne n'ait sur moi d'influence qui aurait pu concurrencer la sienne. C'est la raison pour laquelle je l'ai quitté à chaque fois*» (14). Shabazz dit voir quitté Malcolm trois fois, après la naissance de chacun de leur trois premiers enfants.

Comme toutes les femmes de notre génération, Shabazz fut touchée à la fois par le changement du rôle économique des femmes, aussi bien que par le développement et la diffusion des idées féministes. Quand elle évoque sa propre transformation personnelle et elle n'a aucune difficulté à dire «*Je pense que Malcolm avait probablement d'avantage besoin de moi que moi de lui. Mais je ne pense pas que ce que je chercherais dans un homme aujourd'hui serait ce que je cherchais à l'époque. J'étais très tolérante, je voulais juste aimer. J'ai trouvé un homme généreux et mature – et j'avais de la chance*».

Je voudrais engager un instant une réflexion spéculative sur le fait de savoir si Malcolm aurait pu suffisamment modifier ses relations personnelles pour satisfaire les espoirs actuels de Betty Shabazz. Je veux essayer par là, de commencer à dégager son héritage des idées rigides de domination masculine, qui étaient parties prenantes d'un climat idéologique dans lequel Malcolm atteignit une maturité politique et personnelle. La volonté de Malcolm de réévaluer ses positions politiques, me donne l'envie de penser que dans de nouvelles circonstances idéologiques, il aurait aussi donné une nouvelle configuration à

ses relations avec sa famille – et que si Betty Shabazz pouvait rencontrer Malcolm aujourd'hui, elle pourrait trouver chez cet homme une plus grande part ce qu'elle cherche aujourd'hui que dans ce que le Malcolm historique pouvait lui apporter.

(...) C'est une grande ironie que l'image de «*la prison mentale*» dans laquelle les Noirs étaient incarcérés, utilisée par Malcolm, puisse être évoquée aujourd'hui pour définir la façon dont a été construit son héritage. Comment allons-nous contester la référence faite par Clarence Thomas à sa, qui n'a pas hésité à désigner Malcolm comme l'un de ses modèles et héros ? Était-il possible de contester le fait qu'Anita Hill (15), en contestant la thèse largement répandue, selon laquelle les figures masculines publiques – de la même façon que tous les autres hommes – peut continuer à harceler sexuellement des femmes en toute impunité, s'est située dans une tradition complexe de résistance. Une telle tradition associe les mouvements historiques de libération des Noirs et de libération des femmes et puise à la fois dans l'héritage de Malcolm et dans celui de Ida B. Wells, dont les combats contre le lynchage, ont ainsi mis en cause la violence sexuelle infligée au corps des femmes noires. Cette tradition peut être revendiquée et d'avantage développée, non seulement par les femmes afro-américaines, comme Anita Hill et les femmes, qui, parmi nous, s'identifient aux positions politiques féministes, mais aussi par nos frères – tout comme par les hommes et les femmes progressistes des autres cultures et ethnies.

Mes interrogations sur l'héritage de Malcolm X visent à favoriser la discussion de quelques unes des urgentes questions politiques, que ceux qui se revendiquent comme les descendants de Malcolm X répugnent à admettre. De là découle une dernière série de questions: comment combattre la violence policière que subissent un grand nombre d'hommes noirs, comme Rodney King et, dans le même temps, s'organiser contre la violence sexuelle envahissante perpétrée par des hommes qui se présentent comme des révolutionnaires, actuels ou potentiels ? Comment combattre la remise en cause de plus en plus forte du droit des femmes à choisir ? Et comment intégrer à notre

Muslims aident et encouragent la dynamique de la ségrégation raciale...

Dans son appréhension assurée de l'histoire afro-américaine, Malcolm répondit à Farmer en ces termes: «*nous qui sommes Musulmans, disciples d'Elijah Muhammad, nous ne pensons pas qu'une tasse de café intégré est une rétribution suffisante pour 310 années de travail d'esclaves en Amérique.*» Malcolm comprenait qu'il y avait quelque chose de fondamentalement défailant dans la philosophie de l'intégrationnisme libéral si la vision de celui-ci finissait par se joindre au courant dominant. Si le courant dominant est oppressivement et d'une manière inhérente raciste, sexiste et exploiteur, pourquoi ceux qui sont les plus opprimés par lui souhaiteraient-ils s'y joindre ? Telle était l'argumentation de Malcolm. Il soulignait qu'il ne s'agissait pas du cas d'une humanité à peau sombre désirant ou la séparation ou l'intégration. Il s'agissait d'une affaire de réclamation de la liberté, la justice et l'égalité. Ce n'est pas l'intégration que la plupart des Noirs d'Amérique veulent, c'est la dignité humaine. Cette vision des choses compte pour beaucoup dans la montée météorique en popularité de Malcolm parmi des millions d'Afro-américains. En effet, la plupart d'entre eux n'avaient jamais été membres de la *Nation de l'Islam*, ne l'avaient jamais entendu prêcher dans les temples de la Nation, mais l'avaient entendu par des voies étrangères à la dynamique de son organisation religieuse. Le style de discours de Malcolm était à peu près hypnotique auprès des publics noirs. Comme porte-parole clé de la *Nation de l'Islam*, Malcolm développa un message mi-

litant qui changea et fit avancer la vie de millions d'Afro-américains pauvres et opprimés. Dans un sermon typique, Malcolm parlait de cette façon: «*Mes beaux frères et sœurs noirs, regardez votre peau. Nous sommes tous noirs aux yeux du Blanc, mais de mille et une couleurs. Tournez-vous. Regardez-vous les uns les autres. Devant l'esclavage, rares furent nos grand-mères noires qui échappèrent au viol du maître esclavagiste. Ce violeur maître des esclaves qui émasculait par la peur et la menace l'homme noir jusqu'à faire durer jusqu'à aujourd'hui même la crainte dans le cœur de l'homme noir. Pensez-y! Pensez à l'homme noir, empli de crainte et d'épouvante qui entend les cris de sa femme, de sa mère, de sa fille prise dans le champ, dans la cuisine, dans les bosquets, et qui est trop rempli de crainte du violeur pour faire quoi que ce soit*». Il parlait pendant des heures, travaillant avec les gens, parlant avec les groupes, les individus, les familles, les enfants. Il disait qu'il aurait voulu parfois être tellement remonté après les heures de boulot que «*parfois je voudrais marcher jusqu'à tard dans la nuit dans les rues. Je voudrais ne parler à personne pendant des heures, en pensant pour moi-même à toutes les choses terribles qui ont été faites ici à notre peuple, aux USA*».

L'évolution de Malcolm s'accélère en 1962 et 1963 pour plusieurs raisons. D'abord, en 1962, sa popularité personnelle commença à créer des tensions et des rivalités organisationnelles au sein de la *Nation de l'Islam*. Ensuite, il commençait à s'exprimer moins sur les questions religieuses et plus sur les problèmes politiques contemporains. Le journal islamique qu'il avait fondé,

Muhammad speaks, fut contraint à publier de moins en moins de choses de lui et sur lui. En 1962, il n'y eut pratiquement aucun article publié sur Malcolm X. En 1963, rien. Il est le principal porte-parole de cette organisation, et le journal de la *Nation de l'Islam* ne relate rien de son travail. L'autoritarisme strict de Muhammad défendit à Malcolm et à d'autres ministres plus orientés vers l'activisme de s'avancer plus profondément dans les luttes politiques des Afro-américains. Finalement, deux événements forcèrent Malcolm à prendre une décision fondamentale dans sa relation à la *Nation de l'Islam*. Le 3 juillet 1963, deux anciens secrétaires de la Nation déposèrent deux requêtes en paternité contre Elijah Muhammad, accusant le patriarche de 67 ans d'être le père de leurs quatre enfants. Tout autre membre de la *Nation de l'Islam* aurait rapidement été exclu pour le crime d'adultère. Cependant, Muhammad fut maintenu à son poste quoiqu'il eût admis personnellement admis devant Malcolm et d'autres leaders de la Nation que les charges retenues contre lui étaient réellement vraies. Après que Malcolm eut interviewé les deux femmes, il apprit que Muhammad l'avait dépeint en privé comme une «dange-reuse menace pour sa propre position». Malcolm fut atteint au plus profond de lui-même par cette révélation.

Par tous les moyens nécessaires

Quand le président Kennedy fut assassiné en 1963, Malcolm commenta l'événement pour la presse en disant qu'il s'agissait d'une affaire où l'on voyait: «*les poulets entrant à la maison pour y régner. La haine en l'homme blanc n'avait pas stopper avec le meurtre de Noirs sans défense mais que cette haine, tolérer sans contrôle, avait finalement détruit le chef d'Etat de ce pays.*» Si l'on replace la citation complète dans son contexte, elle revêt une grande signification. Les poulets étaient là pour régner sans partage. C'est ce qu'Oliver Stone voulait dire et que Malcolm avait dit. Cependant Elijah Muhammad utilisa cette citation, qui relevait du sens commun, comme prétexte pour neutraliser Malcolm X. En ordonnant le silence à Malcolm pour 90 jours, avec défense de prêcher dans sa propre mosquée et de parler aux médias. Revenant à New York après sa rencontre avec Elijah Muhammad à Chicago, Malcolm X fut bouleversé d'apprendre qu'on avait passé le mot à différents *Muslims* des rues de l'assassiner.

Après les 90 jours de silence imposé à Malcolm X, il devint évident que la *Nation de l'Islam* n'avait pas l'intention de le réinstaller à son poste. En le comprenant, Malcolm prit la décision de quitter l'organisation et, le 8 mars 1964, il annonça la création d'une nouvelle organisation, la *Muslim Mosque Inc.* Malcolm informa la presse qu'il se préparait désormais à concentrer ses efforts sur l'action pour les droits civiques locaux dans le Sud et ailleurs et qu'il «*agissait ainsi parce que toute campagne pour des objectifs spécifiques pouvait seulement augmenter la conscience politique des Noirs et intensifier leur identification contre la société blanche.*»

Il restait à Malcolm X moins d'une année à vivre, mais il vécut ces douze mois comme s'il s'était agi de douze années. C'est à ce stade que nous le voyons construire une organisation révolutionnaire enracinée dans la tradition du nationalisme noir, une organisation d'abord basée à New York City. Durant cette période, Malcolm révisa beaucoup de ses anciennes conceptions jusqu'à en faire un programme clair et sans compromission qui était à la fois antiraciste et anticapitaliste. Comme W.E.B. Du Bois (4) avant lui, Malcolm et l'OAAU (5) prévoyaient de soumettre aux Nations Unies une liste des violations des droits de l'homme et d'actes de génocide commis par les USA. Les deux affirmaient que combattre le racisme devant les tribunaux américains était impossible du fait que ces tribunaux, comme le FBI, faisaient partie du système qui perpétuait les politiques racistes. Malcolm formulait les choses ainsi: «*vous portez les criminels devant la Cour*», pas une Cour américaine, mais la Cour mondiale: il faut utiliser l'ONU comme un forum pour soulever les

conscience politique féministe des questions comme, par exemple, la destruction collective de l'environnement qui ont été historiquement construites comme «*les problèmes des Blancs*»? Comment pouvons-nous arrêter la courbe ascendante de la violence perpétrée par les Afro-américains contre les Asiatiques? Comment pouvons-nous renverser les attitudes établies dans la communauté afro-américaine – et particulièrement dans la culture populaire de la jeunesse, nourrie par l'imagerie de Malcolm X – qui encouragent l'homophobie, quelque fois jusqu'à la violence, en associant de telles positions réactionnaires à l'exaltation de l'homme noir? Comment pouvons-nous nous opposer aux crimes racistes, et en même temps rompre le silence sur les crimes haineux commis par des homophobes noirs contre les gays et les lesbiennes noirs ou latinos?

Plus généralement, comment pouvons-nous agir dans cette conjoncture historique – cinq cents ans après l'invasion des Amériques par Christophe Colomb? Quelle est notre responsabilité envers les peuples amérindiens de ce pays, dans lequel nous vivons tous maintenant? Envers Leonard Pelletier, toujours prisonnier politique, ou Assata Shakur toujours en exil?

Si en 1992, nous parlons des moyens nécessaires, comme dans l'expression «*Revolution By Any Means Necessary*», c'est d'avantage dans le sens de souligner les moyens nécessaires à la redéfinition des contours de notre militantisme politique. Je rêve parfois éveillée; j'imagine parfois une foule d'hommes noirs devant la Cour Suprême et scandant «*Par tous les moyens nécessaires, mettons fin au harcèlement sexuel*», «*Par tous les moyens nécessaires, protégeons le droit des femmes à choisir*». Et nous les femmes, nous sommes là également et nous disons: «*En avant!*»

Angela Davis
in *Malcolm X in our own image*
St Martin's Press, New York, 1992
Politix, la Revue, Paris, 1993

Traduction Rébecca Houzel et Patrick Silberstein

questions des droits de l'homme aux Etats-Unis. Malcolm rompit alors avec la logique du réformisme politique. Il critiqua les Afro-américains qui avaient soutenu la candidature de Lyndon B. Johnson en 1964. Il prédit avec une sinistre exactitude que l'administration Johnson s'arrêterait bien avant de fournir un programme économique et social significatif qui profiterait aux masses afro-américaines. Malcolm critiquait l'attachement des classes moyennes noires à l'entreprise privée. Durant son voyage en Afrique, il comprit que les leaders révolutionnaires noirs à l'étranger avaient rompu avec leur tolérance envers le capitalisme en définissant la libération économique en termes de socialisme.

Malcolm disait: «*vous ne pouvez avoir de racisme sans capitalisme. Si vous trouvez des antiracistes, ils sont habituellement socialistes ou leur philosophie politique est celle du socialisme.*» L'OAAU commença à développer un programme qui construirait un mouvement de résistance aux Etats-Unis, qui mettrait en œuvre l'élection de candidats noirs aux emplois publics, qui organiserait des campagnes d'inscription sur les listes électorales, qui développerait des grèves de loyers pour créer de meilleures conditions de logements pour les Afro-américains, qui construirait des écoles pour la communauté noire (*all-black community schools*), qui créerait des centres culturels et qui mettrait sur pied des comités noirs d'autodéfense des communautés et des quartiers contre les attaques racistes.

Au début de 1965, Malcolm commença à réaliser que son ancienne vision messianique d'une inévitable guerre de races était

1- Malcolm X fut assassiné le 21 février 1965 au cours d'un meeting à Harlem (NDT).

2- Patricia Robinson, *Malcolm X, Our Revolutionary Son and Brother*, John Henrik Clarke; *Malcolm X, The Man and his Time*, Trenton, NJ, Africa World press, 1953.

3- Elijah Muhammad, fondateur et leader de la *Nation de l'Islam (Black Muslims)*, mouvement religieux créé dans les années 40 qui recrutait notamment parmi les Noirs les plus exclus et qui comptait dans les années 60 plusieurs dizaines de milliers d'adhérents (NDT).

4- NAACP: *National Association for the Advancement of Coloured People*, organisation intégrationniste qui s'opposait aux thèses du nationalisme noir (NDT).

5- Bruce Perry, *Malcolm X: The last speeches*, Pathfinder Press, New York, 1989.

6- *Young Socialist*, mars-avril 1965, *Malcolm X speaks*, Grove Weidenfeld, New York, 1990.

7- Ibid.

8- Dans une interview réalisée par Bernice Bass le 27 décembre 1964, Malcolm fait le commentaire suivant: «J'ai noté une chose aussi bien au Moyen-Orient qu'en Afrique, dans chaque pays en progrès. Dans chaque pays qui était sous-développé et arriéré, les femmes étaient au même degré sous-développées et arriérées». (Perry, *Malcolm X: The last speeches*). Lors de la même interview, il parla de sa rencontre avec Shirley Graham Du Bois, qui était à l'époque le directeur national de la télévision du Ghana: «C'est une femme, c'est une Afro-américaine et je pense que cela devrait rendre les femmes afro-américaines beaucoup plus fières».

9- Amiri Baraka connu aussi sous le nom de Leroi Jones est écrivain. Il fut très lié aux mouvements politiques et culturels du «*Black Power*» dans les années 60 (NDT).

10- «Pas de compromis !»; «Par tous les moyens nécessaires» (NDT).

11- Nick Charles, *Malcolm X The Myth and The Man*, Cleveland Plain Dealer Magazine, février 1992.

12- «Le bulletin de vote ou le fusil» (NDT).

13- «Révolution par tous les moyens nécessaires» (NDT).

14- Betty Shabbaz, *Loving or losing Malcolm* (Aimer ou perdre Malcolm, NDT), *Essence* 22, n°10, février 1992.

15- Clarence Thomas: juge noir, membre de la Cour suprême, très réactionnaire, et qui fut accusé de «harcèlement sexuels» par une de ses collaboratrices, Anita Hill, elle-même afro-américaine.

Angela DAVIS

«Femme, noire et communiste», c'est ainsi que se présentait Angela Davis.

Arrêtée à la fin de 1970 pour «complicité d'action armée» dans l'affaire des Frères de Soledad, elle était alors membre de la section californienne du Parti communiste des Etats-Unis, la plus puissante et la plus militante des organisations de ce petit Parti. Elle sera acquittée en 1972. Très au contact de la réalité des ghettos noirs de Californie au sein desquels était né le *Black Panther Party*, elle développait un point de vue original qui détonait par rapport aux vues traditionnelles de son parti. Pour elle, le PC devait reconnaître la nécessité pour les Blancs et plus particulièrement pour les ouvriers blancs, d'accepter le rôle spécifique du mouvement noir et sa place centrale dans une alliance anti-capitaliste.

Exclue du PC en 1991 avec la section californienne et une grande partie des militants afro-américains, elle participe à l'animation du *Committee of Correspondence* qui regroupe les exclus du PC et d'autres forces venues de la gauche radicale.

Etudiante à la Sorbonne en 1963, elle prépare un DES à la Sorbonne sur Alain Robbe-Grillet, étudie le marxisme en RFA et passe son PHD à l'Université de San Diego avec Herbert Marcuse en 1967.

Elle a publié en France: *S'ils frappent à l'aube* (Gallimard, 1972); *Femmes, races et classes* (Éd. des femmes, 1983); *Autobiographie* (Albin Michel, 1975); *Femmes, culture et politique* (Messidor, 1989).

D'après Marie-Christine Granjon,
L'Amérique de la contestation, Presses de la FNSP, 1985.

elle aussi incorrecte. «L'Amérique est le premier pays qui peut réellement vivre une révolution sans effusion de sang». Une telle révolution dépendrait de la capacité des Afro-américains à développer une stratégie fondamentale de changement économique, politique et social et d'agir de concert avec d'autres éléments opprimés dans ce pays. Malcolm commençait à voir que les relations entre l'oppression raciale et l'exploitation de classe étaient fondamentales et systémiques dans la société américaine. Il commença à s'attirer des partisans à tous les niveaux au sein des mouvements pour les droits civiques, des gens du Comité de coordination des étudiants non violents, du Congrès pour l'égalité raciale et même du NAACP. Il voyagea dans le Sud, à Selma, Alabama, pour travailler avec des membres du SNCC. Il prit la parole au *Tuskegee Institute*. Il devenait rapidement le porte-parole pour les plus progressistes des Afro-américains engagés dans les luttes pour la liberté.

Aujourd'hui, 30 ans après son assassinat, nous voyons se répéter autour de la vie et de l'œuvre de Malcolm X les mêmes erreurs que celles commises autour de Martin Luther King: une image figée remplaçant le message et sa signification. Comprendre Malcolm X signifie comprendre son évolution dans le temps et voir comment ses perspectives sur le problème de l'inégalité raciale aux Etats-Unis devinrent plus spécifiques, plus claires et plus analytiques à la fin de sa vie. La meilleure illustration de ce développement, c'est un discours qu'il fit à Selma, Alabama, quelques semaines seulement avant d'être tué. C'est là, sans doute, son plus grand message. Dans «Je suis un Nègre

des champs», il livre sa présentation la plus efficace des contradictions de classe au sein de la communauté Afro-américaine et la nécessité d'un combat radical sans compromis. Il rappelle à ses auditeurs qu'il y a eu «dans l'histoire noire deux sortes de Nègres. Il y avait celui de la maison et celui des champs. Le Nègre de la maison prenait soin du maître. Quand les Nègres des champs sortaient trop du rang, il les reprenait sous son contrôle. Il les remettait à la plantation. Si le maître se blessait, il disait "Que se passe-t-il maître ? Nous sommes malades ?" Cependant, il y avait les Nègres des champs qui vivaient dans des huttes et n'avaient rien à perdre. Ils portaient les pires des haillons. Ils mangeaient la pire des nourritures. Ils souffraient l'enfer. Ils enduraient la morsure du fouet. Et ils haïssaient cette terre...».

Après une analyse historique de l'esclavage et des divisions de classe au sein de la communauté afro-américaine, Malcolm observait que deux positions travaillaient vers la libération des Noirs. Il y avait une tradition conservatrice qui disait qu'il ne fallait pas s'immiscer dans les combats politiques; pour Elijah Muhammad, s'il y avait des brutalités policières, il ne fallait pas se mobiliser publiquement contre elles. Malcolm disait qu'il y avait une autre alternative: bien entendu nous étions des nationalistes noirs et nous devons lutter pour doter notre peuple de pouvoir, par tous les moyens nécessaires. Alors, Malcolm disait: «Je suis un Nègre des champs. Si je ne puis vivre dans une maison comme un être humain, je prie pour que cette maison explose, je prie pour qu'un vent puissant s'élève (...) Si le

maître ne me traite pas correctement et est malade, je dirai au docteur de tourner les talons. Mais si nous devons vivre, tous autant que nous sommes, comme des êtres humains, alors je suis pour une société dans laquelle les êtres humains puissent pratiquer la fraternité et la sororité (sisterhood)».

Si l'on analyse le Malcolm X de la dernière période, on voit l'approfondissement de sa vision radicale et révolutionnaire. Il s'éloigne du sexisme flagrant de l'Islam. Il reconnaît, par ses expériences en Afrique, que tous les mouvements nationalistes progressistes comprenaient l'égalité fondamentale des femmes. Décembre 1964: «*Il est notoire que dans les sociétés du Tiers-monde, où ils ont relégué les femmes à l'arrière-plan et où ils les ont découragées d'obtenir suffisamment d'éducation, où l'on ne les incite pas au maximum à participer à l'ensemble des sphères de la société où elles sont qualifiées, on tue leur ressort et leur esprit...*». A la fin de sa vie, Malcolm X réalisait que le combat pour la libération n'était pas seulement une lutte contre le racisme et contre le capitalisme (*corporate capitalism*). Il commençait à se préoccuper des autres formes de domination qui devaient être combattues par des gens qui croient fortement à une démocratie et à une égalité totales; cela signifiait lutter contre l'oppression des femmes.

Après la mort de Malcolm et la publication de l'*Autobiographie*, la révolte du Pouvoir noir (*Black Power*) éclata dans tout le pays. Les militants de terrain au sein des communautés rejetèrent la politique réformiste de la NAACP et rejoignirent le langage et le style militants sans concession de Malcolm. Cependant ici encore il y eut une ambiguïté, les gens s'engageant ainsi par mimétisme politique. Comme le notait Julius Lester à la fin de 1966, la renaissance du nationalisme noir contemporain représentait les «*enfants en colère de Malcolm X*»; il s'agissait de militants qui avaient rejeté l'intégration, l'alliance entre les Noirs et les Blancs, la participation aux élections politiques et la croyance dans la réforme du système. Mais chaque tendance du spectre du nationalisme noir choisit dans la riche palette de Malcolm, les teintes qui coïncidaient avec ses intérêts immédiats.

Nombre de séparatistes nationalistes noirs essayaient de "geler" Malcolm dans le cadre d'une analyse de "race d'abord" réduisant les déclarations de leur mentor durant sa dernière année à des thèmes inapplicables. Le *Black Panther Party* tenta aussi de s'approprier l'image de Malcolm X mais mit en valeur les éléments apparemment insurrectionnels de ses discours. Le cofondateur des *Panthers*, Huey Newton décrivait souvent sa formation comme les vrais «*héritiers de Malcolm X*». Pour le ministre de l'information des *Panthers*, Eldridge Cleaver, Malcolm X symbolisait une alternative irréconciliable à King et la «*passoire tout entière des soi-disant leaders noirs et des porteparoles qui galèjent et compromettent avec la vérité en vue de gagner la faveur de la structure de pouvoir blanche*». Mais cette version exagérait les vraies différences entre la phase finale de Malcolm et la phase la plus progressiste de la vie politique de King. En fait, trois semaines avant sa mort, Andrew Young invita Malcolm à venir à Selma, Alabama, pendant une des grandes campagnes de déségrégation. Quand Malcolm X arriva le 3 février 1965, King venait d'être arrêté. Plus de 1300 manifestants avaient aussi été emprisonnés en protestant contre *Jim Crow*. Malcolm X confia à Coretta Scott King, épouse de Martin Luther King, qu'il voulait «*que le Dr King sache que je ne suis pas venu pour rendre plus difficile son travail. Je suis venu en pensant réellement que je pouvais le lui faciliter. Si les Blancs réalisent ce que peut être l'alternative, ils seront peut-être plus disposés à écouter le Dr King*».

Continuons le combat

Aujourd'hui, Malcolm représente le courage, la recherche de la vérité, de la liberté et de la dignité pour les femmes et les hommes afro-américains. Malcolm était assez courageux pour

dire: «*oui, j'ai commis des erreurs. Oui, je me suis trompé à certains moments. Et oui, j'ai appris que la recherche de la vérité peut mener sur beaucoup de fausses voies*». Mais le courage du leadership et le prix de la vision est d'admettre et de surmonter ces faiblesses. La grandeur de Malcolm ne sera jamais une icône froide sur une tablette de cheminée. Sa grandeur réside dans la compréhension d'une vérité simple et de base: que la grandeur de Malcolm est la grandeur en nous-mêmes. Quand les jeunes voient Malcolm sur une tablette de cheminée, telle une icône glacée, son message et sa signification sont perdus. Apporter Malcolm parmi les gens l'honore et, en gardant vivaces sa signification et son message, nous nous honorons nous-mêmes, notre capacité à lutter et notre recherche de la vérité et de la dignité humaine. Non que Malcolm ait eu raison en tout. S'il était ici, il dirait: «*Ne me figez pas, ne me transformez pas en statue, comprenez-moi comme une personne qui combattait pour la dignité, qui se battait pour la liberté, et qui mourut en essayant de vivre d'une manière qui pouvait nous apporter à nous-mêmes de l'honneur*». Nous avons besoin de comprendre que la grandeur de Malcolm est mieux observée en continuant son œuvre, en défiant le pouvoir, en combattant pour la liberté, en nous liant aux opprimés, où qu'ils soient, en combattant tous les systèmes de domination quelque forme qu'ils puissent prendre. En ce sens, nous n'honorons pas seulement la vie et le legs de Malcolm X, nous honorons la marche pour la démocratie et la libération en nous-mêmes.

Manning Marable
in *Open Magazine*, Pamphlet series
Traduction française MM

1- Créé en 1960 à Raleigh, Caroline du Nord, à la suite des boycotts des autobus de Montgomery, Alabama. De 1960 à 1965, Blancs et Noirs y militent ensemble pour l'inscription sur les listes électorales. En 1966, l'idée du *Black Power* s'y développe et les Blancs quittent le mouvement. Son principal organisateur sera Stokeley Carmichael. Participe à la création en 1966 du *Mississippi Freedom Party* qui ne parviendra pas à se faire reconnaître comme organisation partie prenante du Parti démocrate. (NDLR, MAC)

2- Bayard Rustin, un des organisateurs de la marche sur Washington d'août 1963 qui réunira 200.000 personnes. Organise en 1964 le boycott des écoles de New York City. Adhère au *Southern Christian Leadership Conference*, l'organisation de Martin Luther King. (NDLR, MAC)

3- Roy Wilkins, directeur exécutif du NAACP, pourfendeur du *Black Power*, anticommuniste, informateur du FBI. (NDLR, MAC)

4- CORE, *Congress of Racial Equality*. Créé en 1972 à Chicago. Le plus petit mais le plus radical des 3 groupes de défense des droits civiques (*NAACP, National Urban League*). Introduit la méthode d'action directe non-violente (*sit-in*) et influencera fortement Martin Luther King. (NDLR, MAC)

5- W.E.B. Du Bois. Elabore en 1897 le concept de «double identité»; les Noirs sont Américains par la naissance, la citoyenneté, les idéaux, la langue et la religion et Africains par leurs liens au monde noir extérieur à l'Amérique. Auteur de *Black Reconstruction*, il rejoindra le PC en 1961 à l'âge de 93 ans et deviendra citoyen ghanéen en 1963. (NDLR, MAC)

6- OAAU, *Organisation for Afro-American Unity*, mouvement politique créé le 28 juin 1964 par Malcolm X. A pour vocation d'organiser les Noirs de toutes religions autour de l'idée de l'unité du peuple noir. (NDLR, MAC)

Manning MARABLE

Professeur de sciences politiques et d'histoire à l'Université du Colorado (Centre d'études de l'ethnicité et des races), membre de *Democrat socialist of America*, il est maintenant co-président du *Committee of Correspondence*. Il est l'auteur de *From the Grassroots* (1980), *Black American Politics* (1985), *WE Du Bois* (1986), *Race, Reform and Rebellion: The Second Reconstruction* (1991), *The Crisis of Colour and Democracy: Essays on race, class and power* (1992). Il prépare une biographie de Malcolm X et travaille à une histoire des luttes d'émancipation des Afro-américains. Il tient, sous le titre *Along the Color Line*, une chronique politique régulière publiée par plus de 200 périodiques américains.

suite de la page 1

Ils ont tué Malcolm X

des Musulmans noirs, où délibérément il avait fait prévaloir la lutte politique sur le charlatanisme religieux et le contre-racisme infantile. Il suffit de lire la file de ses discours (1) pour suivre sa constante marche en avant. Déjà la harangue à l'Université de Yale, en 1962, était combien supérieure aux précédentes. Malcolm X commençait à s'exprimer en révolutionnaire, en champion de la décolonisation mondiale. Il y mettait carrément le doigt dans les plaies de l'Oncle Sam, à l'intérieur rongé par une tumeur «noire», à l'extérieur, à Cuba et ailleurs, mis au défi.

Au cours de l'hiver et du printemps 1964, quand le leader afro-français de l'hypothèque confessionnelle, créa sa propre organisation, celle de l'Unité afro-américaine, qui n'a guère survécu à sa fondation, la mue s'approfondit, malgré un reste d'incertitude et de confusion qu'il n'avait pas encore eu le temps de dissiper; le langage de Malcolm X se fit plus conséquent, plus internationaliste.

Malcolm n'avait pas fini de trouver sa véritable voie. Il était en train d'approfondir et de ré-examiner nombre de ses conceptions. Il allait, aux Etats-Unis mêmes, d'un mouvement lent et sûr, vers une conception unitaire de la lutte émancipatrice des Noirs et sur la scène mondiale, vers une solidarité anti-impérialiste, qui ne tient pas compte de la couleur de l'épiderme.

Mais sa position était encore fragile. Il n'avait pas réussi à entraîner derrière lui un nombre important de Musulmans noirs. Et il n'avait pas eu non plus le temps, ni les moyens, de se lier plus étroitement à l'avant-garde de la majorité dite *intégrationniste* des hommes de couleur, ou, plus exactement, l'évolution de la communauté noire n'avait pas encore dégagé suffisamment les contours d'un nationalisme révolutionnaire noir, à la fois affranchi des utopies réformistes de ce qu'on appelle aux Etats-Unis *gradualisme*, et des chimères contre-racistes des *Black Muslims*. De ce nationalisme noir, éclos, depuis, avec le mouvement *Black Power*, il était prédestiné à devenir le chef, à élaborer la synthèse. En attendant, malgré sa grande popularité latente parmi ses frères de race, il était, organisationnellement, un homme seul. Au surplus, la lutte véritable, celle menée dans la rue, au Mis-

issippi, en Alabama, à travers le Sud esclavagiste, se déroulait sans lui, en dehors de lui.

De même, sur le plan mondial, et tout particulièrement africain, il n'avait pas encore récolté tous les fruits de ses efforts. Ses voyages répétés en Orient, en Afrique, les contacts qu'il avait noués, avec l'Islam comme avec l'organisation de l'unité africaine, avaient ouvert la voie à une collaboration plus étroite entre la décolonisation du Tiers-monde et la lutte contre le préjugé racial aux Etats-Unis. Mais ce rapprochement n'était pas encore suffisamment scellé et Malcolm X n'était pas encore assez *représentatif* des vingt-deux millions de Noirs américains. Et, surtout, la crise dans laquelle est entrée l'Organisation de l'unité africaine, le glissement vers l'opportunisme d'une majorité de chefs d'Etat africains francophones, privaient Malcolm X du soutien large et effectif qu'il sollicitait, dont il avait besoin pour consolider sa position. C'est sans doute de cette ambivalence de force et de fragilité qu'il est mort (2).

Pour l'impérialisme américain, il était en passe de devenir un adversaire redoutable, l'ennemi intérieur et extérieur n°1. Mais à l'étape actuelle, il était suffisamment solitaire et vulnérable pour que l'on pût envisager sans trop de risques, sa suppression physique. Il fallait, à tout prix, l'abattre, mais l'abattre avant qu'il fût trop puissant.

C'est ce qu'ont hélas trop bien compris les organisateurs de l'attentat du dimanche 21 février 1965.

De toute évidence, ils ont espéré pouvoir faire d'une pierre quatre coups:

1- supprimer celui des leaders noirs américains le plus lié à l'anti-impérialisme mondial;

2- rejeter l'opprobre de ce crime sur la secte rivale des Musulmans noirs et la déconsidérer ainsi aux yeux de l'opinion publique;

3- déclencher un cycle infernal d'attentats et de représailles, entre les deux organisations nationalistes noires et les amener à s'entre-détruire;

4- élargir de la sorte, le fossé entre le «séparatisme» de couleur et le mouvement intégrationniste.

Ce plan machiavélique n'a que très partiellement réussi. Certes Malcolm X n'est plus. Après lui, son principal lieutenant, Léon Ameer, disparaissait, mystérieusement, à son tour. Mais les Mu-

sulmans noirs ont rejeté catégoriquement toute responsabilité dans le crime. Et, au procès des tueurs, aucune preuve de leur culpabilité n'a pu être produite.

La vox populi, dans son instinct toujours sûr, ne s'y est pas trompée: «il y a un soupçon général dans la communauté noire, rapporte le journal *The Militant de New York*, que d'une façon ou d'une autre la CIA pourrait être derrière le crime, soupçon corroboré par le simple fait que la classe dirigeante américaine bénéficie de la liquidation de Malcolm».

Dans une interview, au même journal, le secrétaire personnel de Malcolm X, James Shabbaz, a déclaré: «Ce n'a pas été une simple coïncidence s'il a été assassiné après que son entrée en France eut été refusée et après qu'une tentative eut été faite pour l'empêcher de rentrer en Angleterre, deux pays qui – comme les Etats-Unis – sont des puissances mondiales, contrôlant d'énormes populations d'origine africaine et musulmane, qui, toutes, sont encore opprimées. En vérité, il était une épine dans le pied d'un appareil de pouvoir décidé à entrer en guerre en Asie contre les autres peuples non blancs. Le meurtre émane des mêmes forces qui assassinèrent Patrice Lumumba et John Kennedy».

L'espoir qu'avait nourri l'impérialisme d'allumer une guerre civile entre les deux sectes nationalistes a été déjoué. James Shabbaz a insisté sur ce point capital: «Le formidable appareil de pouvoir qui existe aux Etats-Unis et à travers le monde a pu s'édifier en divisant, les uns contre les autres, les gens nourrissant de justes griefs, de manière à ce que les forces d'oppression puissent les asservir tous. Aussi comprenons-nous que cet appareil de pouvoir veuille utiliser toute occasion de donner l'impression que nous nous combattons les uns les autres, au lieu de combattre notre ennemi commun. Mais le frère Malcolm X est mort pour l'idée de l'unité des Afro-américains et des autres peuples de descendance africaine. Nous avons le souci de faire triompher l'idée pour laquelle il est mort – non pas en nous battant, militants noirs contre militants noirs, à la grande joie de nos oppresseurs».

En fait, les représailles consécutives à l'assassinat de Malcolm X ont été de très courte durée. Les Noirs n'ont pas perdu, comme on l'espérait, leur sang froid et il est fort probable que l'attentat le plus marquant, l'incendie de la mosquée des Musulmans noirs à Harlem, a été pro-

voqué par le même gang qui a abattu Malcolm X. (...)

Quant aux leaders intégrationnistes, ils n'ont pas laissé s'élargir le fossé entre leur mouvement et celui de Malcolm X. Bien au contraire. Ils étaient au premier rang de l'assistance qui accompagna le martyr à sa dernière demeure. Ils lui ont rendu un public hommage. L'un d'eux, James Foreman, alors leader du CORE (Congrès pour l'égalité raciale), n'a pas craint d'exiger du président Johnson l'ouverture d'une enquête fédérale, estimant que les soupçons «s'étaient portés trop rapidement sur les Musulmans noirs» et suggérant que l'odieux attentat pourrait bien avoir «des implications internationales», ce qui était une manière à peine indirecte de mettre en cause la CIA. Peu après, les leaders intégrationnistes, relevant le flambeau tombé des mains de Malcolm X, se rendirent à la Maison Blanche pour presser le président Johnson de renverser sa politique africaine. (...)

Et, tandis que les policiers racistes continuent à frapper à coups de matraques et de grenades à gaz, les manifestants, noirs et blancs, surgis de tous les coins des Etats-Unis, pour protester contre Jim Crow, la grande voix d'outre-tombe de Malcolm X n'a pas cessé de mettre en garde contre les leurs: «A la vitesse où va la déségrégation, il nous faudrait encore mille ans de luttes avant que les Blancs du Sud soient suffisamment rééduqués pour accepter notre peuple au milieu d'eux comme des égaux.»

Présence africaine

n°62, 2^e trimestre 1967.

1) Discours reproduits dans Louis E. Lomax, *les Black Muslims*, Ed. Buchet-Chastel, 1964, et dans *Pouvoir noir*, Ed. Maspéro, 1966. (note DG)

2) Cf. mon introduction à *L'autobiographie de Malcolm X*, Grasset, 1966. (note DG)

Daniel GUÉRIN

Il a préfacé *L'autobiographie de Malcolm X* (Alex Haley), Grasset, 1966, réédition 1993. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés aux Etats-unis et au mouvement afro-américain: *Où va le peuple américain?*, Julliard, 1950; *Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis*, François Maspéro, 1968, 1973; *Décolonisation du Noir américain*, Editions de Minuit, 1963; *De l'Oncle Tom aux Panthères*, 10/18, 1973; *Africains du Nouveau Monde*, Présence africaine, 1984; *Le pouvoir noir* (paru chez l'auteur, BDIC Nanterre). Il est aussi l'auteur d'une enquête sur l'assassinat de Medhi Ben Barka, *Ben Barka, ses assassins*, Guy Authier 1975, Plon 1982, Syllepse 1991.

Nous connaissons les méfaits et gestes des occupants successifs de la Maison Blanche, des raiders de Wall Street, et plus généralement, du «Système». Mais nous ne savons rien, ou si peu, de l'autre Amérique : celle qui, au cœur de la citadelle, résiste au quotidien et s'essaie à jeter les bases d'une autre société. Cette autre Amérique écrit, filme, chante, lutte, se présente aux élections présidentielles, s'organise et nous interpelle.

Cette Amérique-là, on la rencontre dans le mouvement syndical, dans le mouvement féministe, dans les communautés noire et hispanique, dans les mouvements écologiste et homosexuel, sur les campus, dans les unités de l'armée, au sein même du Parti démocrate.

Cette Amérique-là nous intéresse !

Le soulèvement de Los Angeles est venu nous rappeler que le gendarme du monde pouvait être un colosse aux pieds d'argile. Loin des caricatures et des idées reçues, des hommes et des femmes de toutes couleurs n'acceptent pas le «modèle américain».

Avec L'autre Amérique, nous allons tenter d'ouvrir – modestement – l'accès à l'information sur la vie, les débats et les combats de ces Américains qui posent des questions similaires à celles que nous nous posons, ici en Europe. Leurs réponses, leurs pratiques, leurs discussions nous concernent.

Ouvrir un dialogue pluriel avec l'autre Amérique, c'est la raison d'être de ce bulletin.

L'autre Amérique

Éditions Syllepse

41, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris
tel 42 40 35 73

rédaction provisoire:

Pierre Bravo Gala, Marie-Agnès Combesque,
Patrick Le Tréhondat, MM, Patrick Silberstein,
Sylvain Silberstein, Jean-Jacques Ughetto.

directeur de publication: Patrick Le Tréhondat
n° CPPAP en cours – imprimé par nos soins

ABONNEMENT: 4 numéros 50,00 francs

chèques à l'ordre des Éditions Syllepse

EDITIONS
SYLLEPSE

L'ACHARNEMENT

Chronique de la répression contre sept postiers du centre de tri de Lille
Fédération SUD-PTT, préface de Gilles Perrault,
postface de la Ligue des droits de l'Homme
232 pages — 100,00 francs – mars 1993

**L'HOMME, CET INCONNU ? ALEXIS CARREL,
JEAN-MARIE LE PEN ET LES CHAMBRES A GAZ**
Lucien BONNAFE, Patrick TORT

En 1935, le Dr Carrel recommande la création d'établissements euthanasiques,
pourvus de gaz appropriés en vue d'éliminer les aliénés. En 1991,
J-M Le Pen le considère comme son maître à penser...
collection Classiques du silence – 56 pages – 58,00 francs – octobre 1992.

MEXIQUE: NOTRE CHUTE DANS LA MODERNITÉ
Adolfo GILLY

Le choc culturel et social de deux conceptions de la modernité:
modernisation libérale et autoritaire contre modernité alternative.
collection Coyoacán – 180 pages – 95,00 francs – mai 1992

ÉLÉMENTS DE RYTHMANALYSE

Henri LEFEBVRE, préface de René Lourau
Etude se rattachant à la Critique de la vie quotidienne: comprendre et
maîtriser les rythmes du temps et des espaces sociaux.
collection Explorations et découvertes en terres humaines – 120 pages –
90,00 francs – février 1992

ALIENATION

Between people emptiness
And distance in person
No longer knowing or caring
Who or what is or not
We have forgotten
Communal love.
Waiting now alone
For death to come
Already dead.

James Haughton, 1992

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

**Martin and Malcolm and
America. A dream or a
nightmare**

James H. Cone, Orbis Books,
New York, avril 1991.

Une étude comparative des deux
leaders afro-américains qui
analyse leur relation et leur
évolution. Tous deux, durant les
mois qui ont précédé leur
assassinat, modifiaient leur
discours politique. Malcolm à
partir de 1964 centre son action
sur la lutte aux États-Unis en
prenant exemple sur la lutte des
peuples africains pour
l'indépendance. Martin, à partir
de 1967, en même temps qu'il
prend fermement position contre
la guerre du Vietnam manifeste
dans des cortèges de grévistes
noirs. Deux aspects de leurs
parcours respectifs qui sont
occultés aujourd'hui.

Malcolm X, the FBI file

Clayborne Carson, First Carroll
& Graf Ed., New York, 1991.
A peine sorti de prison, Malcolm
est repéré par le FBI. De mars
1953 à février 1965, les fédéraux
vont le surveiller et établir un
dossier, très précieux pour le
lecteur d'aujourd'hui, sur ses
activités politiques, sa rupture
avec la Nation de l'Islam, la
création de l'Organisation de
l'unité afro-américaine.

**The last year of Malcolm X:
The evolution of a
revolutionary**

George Breitman, Pathfinder
Press, 1991.

Un classique édité pour la
première fois en 1967 et qui
analyse l'évolution de Malcolm
après sa rupture avec la Nation
de l'Islam. Un complément
indispensable à l'*Autobiographie*
rédigée en 1963, avant cette
rupture. A signaler le chapitre
«Séparatisme et nationalisme
noir».

Malcolm X in our own image
St Martin's Press, New York,
1992.

Quinze contributions signées par
des auteurs afro-américains dont
Angela Davis, Amiri Baraka,
Cornel West.

Malcolm X speaks

Préfacé par George Breitman
Grove Weidenfeld, New York,
1990.

Les principaux discours
prononcés par Malcolm entre
mars 1964 et février 1965. Pour
comprendre la force et la
puissance de Malcolm et
pourquoi il a tant influencé les
ghettos voici 30 ans.